

*Etat de lieux*

Quentin Germain

12.01 / 23.02.2013

La Galerie Marine Veilleux – anciennement MV.Gallery – a le plaisir d'inaugurer son nouvel espace avec *Etat de lieux*, première exposition personnelle de l'artiste français Quentin Germain.

Issu d'une génération pour laquelle il n'y a plus de frontières, Quentin Germain bénéficie d'une expérience déterminante du voyage: une enfance au Brésil puis en Tunisie, de longs séjours au Liban, en Asie et Europe de l'Est précisent son tropisme pour le paysage et le chemin.

Formé à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Quentin Germain y a croisé les pratiques et les disciplines. Ses rencontres avec Philippe Comar, James Rielly et François-René Martin ont été décisives dans la construction de son parcours artistique et l'enseignement anthropologique de Maurice Godelier a profondément orienté sa conception du paysage. Il le pense désormais non comme un point de vue donné à voir, mais comme le support de représentation d'un système culturel global. Quentin Germain dirige désormais son exploration sur les espaces de transit – routes, autoroutes, complexes industriels et lisières – théorisés comme non-lieux par Marc Augé.

Fasciné par les paysages contemporains sans qualité, Quentin Germain questionne les rapports que l'homme post-industriel entretient avec son nouvel environnement. Il part du constat de Paul Virilio – « Notre vie toute entière passe par des prothèses de voyages accélérés dont nous ne sommes même pas conscients. » – et oppose au non-lieu qui se parcourt vite, la lenteur d'un geste pictural.

Ses tableaux résultent en effet d'un processus de déconstruction du réel en trois temps; Quentin Germain procède en amont à un relevé photographique qui alimente un corpus d'images témoins d'un paysage universel qu'il retravaille ensuite sous la forme d'esquisses. Il scénographie de nouveaux lieux hybrides au moyen de collages et de retouches à l'acrylique sur carton. Comme support final à la représentation, il utilise des matériaux de construction – bois composite, goudron, tôle – et met à nu ou en réserve l'empreinte culturelle du paysage. Ce procédé de découpe, proche du détournement photographique, donne à voir les accidents et l'aléatoire de la matière brute.

Le tableau, alors hybride et proche de l'objet greffé, révèle dans un dernier paradoxe l'éloquence d'espaces mutiques désormais patrimoniaux et identitaires.

Cet exercice de mise en abyme concourt à une énigme proche du rébus, soulignée par un traitement crépusculaire systématique.

Baldine Saint Girons précise, dans *Les marges de la nuit, Pour une autre histoire de la peinture*, que lorsque la nuit apparaît dans la peinture, c'est pour la mettre en crise. De l'âge baroque au monochrome contemporain, le recouvrement par le noir fut jugé comme une condamnation à mort de la peinture. Chez Quentin Germain, la nuit est propice à dénoncer un vide conceptuel.

Le non-lieu, contrôlé et réglementé, est généralement parcouru par une signalétique forte et omniprésente. Ce balisage de l'espace très codifié – dangers, interdictions, directions – est destiné à aider l'utilisateur dans l'espace géographique qu'il traverse. Or, dans les nocturnes presque nuit américaine de Quentin Germain, l'oeil, à la bifurcation des chemins, est invité à questionner les lieux de la séparation et les voies étroites qui somment de choisir. La signalisation y demeure brouillée et la navigation doit désormais se faire à vue.

Le jeu des projecteurs met ainsi le non-lieu à la question; confrontée à un paysage sourd, mutique, l'interrogation demeure obsédante. Dans cet empire des signes absents, le panneau vide laisse poindre un désert mythologique qu'il nous faut combler. Etat des lieux?